Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 24

Artikel: [Anecdote]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188768

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de passer dans la salle à manger, il lui annonça qu'elle pouvait maintenant venir quand bon lui semblerait dans sa chambre et qu'elle n'y rencontrerait plus Fido.

Il avait dit cela avec un sourire que démentait sa physionomie; sa pâleur, sa voix troublée, soulevèrent chez la jeune femme une émotion très inattendue. Le chagrin dont le visage de son mari lui fournissait un irrécusable témoignage gâtait la satisfaction que lui causait son triomphe. Elle n'éprouvait aucune espèce de remords à l'endroit de la petite guerre plus ou moins loyale qui avait eu pour dénouement la disparition de cet odieux Fido, mais elle eût été désolée qu'elle eût si vivement affecté un homme qui, par sa douceur, sa tendresse, ses prévenances et ses soins, lui devenait plus cher de jour en jour.

Aussi, cédant sans fausse honte aux mouvements de son cœur, se levant brusquement, elle sauta au col de M. de la Cochardière et l'embrassa avec effusion en lui disant :

— Je devine trop bien ce que cette séparation vous aura coûté, mon ami, et jamais je n'oublierai le sacrifice que vous avez accepté pour me plaire.

Il semblait que, désormais, le bonheur du ménage La Cochardière dût être sans mélange; quelques mois s'étaient à peine écoulés depuis la suppression de l'infortuné Fido, qui en avait représenté la pierre d'achoppement, et cependant les plantureux sourcils de madame se fronçaient trop souvent pour qu'un observateur ne fût pas tenté d'en conclure que son esprit était encore hanté par quelques papillons noirs.

Le baron n'était ni moins attentif ni moins empressé qu'aux débuts. Le thermomètre de sa tendresse conjugale ne semblait pas avoir baissé d'un dixième de degré, ce qui, après un an de mariage, était aussi rare qu'exceptionnel; la satisfaction de tous les désirs, de tous les caprices de sa femme était visiblement l'unique préoccupation de tous ses instants; celle-ci, consultée, n'eût pas hésité à reconnaître que, sous ses dehors un peu froids, il n'était pas d'homme meilleur et plus aimable; mais tout cela n'empêchait pas Berthe d'être travaillée par des appréhensions qui, pour être vagues et incertaines, ne la rendaient pas moins sombre et nerveuse.

Depuis quelque temps, il arrivait assez souvent à son mari de sortir sans elle; il avait toujours, il est vrai, les raisons les plus plausibles à alléguer pour justifier ces excursions solitaires; mais femme trompée se méfie de son ombre, et M. de la Frugeraye en avait tant usé et abusé, de ces prétextes plausibles, qu'elle en était arrivée à croire que le meilleur devait couvrir une infidélité, sa bête noire, tout au moins.

Si peu raisonnables que fussent les suppositions de Berthe et si futile qu'en fût le point de départ, ils la ramenaient inévitablement à ce passé qu'on eût pu croire enseveli dans la tombe où reposait le charmant et volage vicomte; elle en revivait les jours douloureux; elle ressentait ces crispations du cœur qu'elle avait jadis si souvent éprouvées, lorsqu'une amie charitable croyait devoir l'avertir de ce qu'elle ne savait que trop bien; elle repassait par ces déchirantes angoisses des longues nuits d'attente, lorsque, l'oreille tendue, elle suivait le grondement grossissant d'une voiture sur le pavé de la rue; elle retrouvait le désespoir avec lequel, ce bruit, elle l'entendait s'éloigner et s'effacer dans le silence de la nuit, et le sanglot qu'elle étouffait dans son oreiller en murmurant : Ce n'est pas encore lui !

Il faut bien l'avouer, ce terrible Lovelace avait, sous ce rapport, soumis la pauvre femme à de cruelles épreuves. N'avait-il pas, un matin qu'il rentrait au grand jour, et que Berthe éplorée lui racontait ses inquiétudes, répondu moitié figue et moitié raisin, qu'ayant fait au cercle une perte de jeu considérable, il s'était décidé à attendre un omnibus, par économie !

(A suivre.) G. DE CHERVILLE.

Ce qui suit montre combien il est nécessaire, quand on écrit pour le public, de réfléchir quelque peu sur la tournure des phrases. Un de nos journaux, annonçant la nomination de deux magistrats par le Tribunal cantonal, dit en terminant : « Le » soir, une sérénade a été donnée à l'élu, de même » qu'à son prédécesseur, nommé président du Tri- » bunal du district de ***, par la Société de chant » l'*Harmonie.* »

Une simple inversion aurait suffi pour ne pas laisser croire que ces nominations appartiennent à la société de chant sus-mentionnée.

Petites connaissances pratiques.

Vinaigre perpétuel domestique. — On achète un baril de vinaigre de la meilleure qualité, rouge ou blanc, dit le *Dictionnaire de Déterville*, on en tire quelques pintes pour la consommation de la maison, et on les remplace aussitôt par une même quantité de *vin* semblable en couleur et bien clair. On bouche simplement le baril avec du papier ou du linge appliqué légèrement sur l'ouverture. On le tient dans un endroit tempéré depuis 18 jusqu'à 20 degrés.

A mesure qu'on en a besoin, on en soutire la quantité sus-mentionnée de *vinaigre*, en la remplaçant, comme la première fois, avec du *vin*. Le baril, toujours ainsi rempli, fournit pendant longtemps du *vinaigre* de toute perfection, sans qu'il s'y forme de *mère* ni de dépôt sensible. Il existe encore maintenant, dans de beaucoup de ménages, du vinaigre dont la première fondation remonte à de nombreuses années et qui est exquis.

Les œufs d'août et de septembre. — C'est une erreur généralement accréditée que de croire que les œufs pondus en août et en septembre se conservent mieux que les autres; ce sont les plus tardifs qui se conservent le mieux. Comme les poules pondent peu vers la fin de l'année, et que les œufs sont alors vendus plus cher, on fait, en général, sa provision dans les mois de la plus grande fécondité, c'est-à-dire en août et septembre, et, de cette habitude très naturelle, est venu le préjugé que les œufs pondus à cette époque se conservent mieux. La vérité est qu'ils se conservent mieux que les œufs pondus antérieurement, mais moins bien que les œufs plus récemment pondus.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.

Papeterie L. MONNET
Rue Pépinet 3, Lausanne.
Enveloppes avec impression de la raison de commerce. Registres, copies de lettres, presses à copier; albums, buvards, porte-feuilles, papeteries, livres d'images, etc.